

suivante (1720), c'était un sieur MÉNARD, qui était directeur de la *manufacture de soie* établie à Pétersbourg (1).

II

Lors de la mort de Pierre-le-Grand et de Catherine I^{re}, son épouse, la manufacture d'étoffes lyonnaises avait probablement été abandonnée en Russie, car dans un mémoire de 1728, il est observé que les étoffes françaises « de soye, or » et argent, étaient estimées au-dessus de celles d'Angleterre et de Hollande, tant pour la bonté que pour la « richesse et le bon goût (2). »

La czarine Elisabeth, loin de relever cette manufacture dans son Empire, lui porta, au contraire, un grand coup en France, car, par un édit du 22 décembre 1742, elle défendit à plusieurs classes les étoffes d'or et d'argent, les dentelles, etc. « Cette disposition, écrivait l'ambassadeur de France à Pétersbourg, le 24 dudit mois, paroît « d'abord peu considérable; elle fait cependant beaucoup « de plaisir à la noblesse russe qui étoit obligée de se ruiner « pour soutenir le luxe extraordinaire introduit sous le « dernier règne; elle ne laissera pas que de porter du « préjudice à nos fabriques de Lyon. »

Il convient d'observer que cette satisfaction de la noblesse fut de courte durée et que la vanité l'emporta sur l'économie : en effet, le 12 mars suivant (1743) notre consul

(1) Plainte est portée contre lui par le consul français qu'il avait insulté.

(2) *Mémoire concernant le commerce de France en Russie*, par Drouet, 1728 (Arch. du M. des Aff. Etr. — *Mémoires et documents*).